

Alexis Bellavance : ce qui se cache derrière

Manon Tourigny

Numéro 114, automne 2016

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/83452ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Le Centre de diffusion 3D

ISSN

0821-9222 (imprimé)

1923-2551 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Tourigny, M. (2016). Compte rendu de [Alexis Bellavance : ce qui se cache derrière]. *Espace*, (114), 89–90.

Alexis Bellavance. *L'échelle des amas v2*, 2016. Vue d'exposition. Centre Bang. Photo : Alexis Bellavance.

Alexis Bellavance : ce qui se cache derrière

Manon Tourigny

L'ÉCHELLE DES AMAS

CENTRE BANG

CHICOUTIMI

25 FÉVRIER -

22 AVRIL 2016

Alexis Bellavance, connu comme performeur et artiste audio, poursuit également une pratique installative depuis une quinzaine d'années. Mais c'est sans doute depuis les deux dernières années que son travail dans ce créneau a trouvé un plus grand rayonnement, notamment par la présentation de *L'échelle des amas*. Dans cette œuvre qui prend de multiples formes, l'artiste travaille dans la continuité. En fait, il construit ses installations à partir d'un schéma de base qui introduit des fragments d'autres œuvres, laissant des indices de celles-ci aux visiteurs qui les auraient expérimentées antérieurement. Pour bien comprendre ce système, il faut comparer *L'échelle des amas* par une mise en relation de sa dernière incarnation jusqu'à sa toute première mouture.

Dans *L'Échelle des amas V2*, Bellavance propose, à quelques détails près, la même configuration que dans la première version, notamment par une division de la salle d'exposition en deux espaces distincts. Dans

ce cas comme dans l'autre, il s'agit de créer une expérience immersive où le visiteur est invité à décortiquer le système mis en place par l'artiste pour créer un leurre. Cette œuvre peut se rapprocher de la démarche de James Turrell qui s'intéresse à repousser les limites de la perception en misant sur ce qu'il nomme « behind-the-eyes seeing². » Plus particulièrement, Bellavance semble s'inspirer du corpus *Space Division Constructions* ou *Aperture*. Dans ces œuvres, une ouverture rectangulaire entre deux salles, légèrement illuminée, crée l'illusion d'une peinture ou d'un écran. Mais en se rapprochant, le visiteur découvre qu'il est face à une œuvre tridimensionnelle. *L'Échelle des amas* fonctionne selon une configuration similaire. Bellavance transforme également le traditionnel cube blanc de la galerie par une intervention à même le mur. Dans ce tableau, l'effet de profondeur n'est qu'illusion. Comme dans l'œuvre de Turrell, la lumière occupe également une part importante pour déjouer la perception du visiteur. Mais là où Bellavance se détache de l'artiste américain, c'est dans l'emploi de matériaux qui accentuent l'illusion créée par cette trouée dans le mur. Il faut donc voir l'envers du décor en traversant une pièce à la fois pour comprendre le mécanisme qui transforme cette fausse œuvre picturale dans la première salle.

Dans *L'Échelle des amas V2*, un faisceau, rappelant une éclipse lunaire, balaie la surface du tableau. Toutefois, cette blancheur ne provient pas uniquement de la lumière, mais surtout d'une sphère confectionnée avec du nylon blanc qui se rapproche de la matière utilisée dans la fabrication des montgolfières. Dans la première version, l'artiste a plutôt travaillé avec le mylar. Ce choix n'est pas aléatoire puisqu'on peut y voir une référence historique au premier satellite de communication conçu en 1964. Nommé *Echo*, il s'agissait d'une sphère gonflable fabriquée en mylar³. Ce matériau, facile à trouver et utilisé principalement pour se



Alexis Bellavance. *L'échelle des amas v2*, 2016. Détail de l'exposition. Centre Bang. Photo : Alexis Bellavance.

protéger du froid en cas d'urgence, est détourné de son usage premier et utilisé pour ses propriétés réfléchissantes et pour sa résistance. Dans les deux versions de *L'Échelle des amas*, le visiteur doit emprunter une porte afin d'atteindre la deuxième pièce. C'est là qu'il comprend le système, en se plaçant de l'autre côté du décor. C'est la surface tendue de la sphère, quelle soit en mylar ou en nylon blanc, qui crée l'illusion de profondeur. Dans cette section de l'installation, la pièce est dans la pénombre, ce qui permet de voir à travers le matériau, d'observer de l'autre côté sans être vu. Outre la configuration de l'espace, il faut souligner la présence fortement marquée de ventilateurs au cœur des deux installations. Le bruit qu'ils répandent dans l'espace est à la limite du supportable. Le vrombissement continu devient un élément incongru dans ces salles d'exposition. Là aussi, Bellavance se détache de Turrell en ajoutant du son dans ses installations.

Dans la première mouture de *L'Échelle des amas*, l'installation était beaucoup plus simple et dépouillée. Dans la deuxième version, l'artiste introduit de nouveaux éléments qui viennent quelque peu briser l'aspect lisse de l'espace d'exposition. Dans la première salle, l'artiste a ajouté trois pieds de cymbales regroupés ensemble⁴. Ces *ready-made* produisent des sons lorsqu'un poids suspendu se balance sous l'action de l'air qui entre dans la salle. Ces éléments constituent des indices du mécanisme qui fait fonctionner l'installation, l'ouverture de la porte entre les deux salles produit un effet de décompression/compression qui fait gonfler et dégonfler le ballon. À chaque ouverture de la porte, le ballon se dégonfle, modifiant le tableau de la salle principale. Par ailleurs, l'ouverture de cette porte active un capteur de vents de même que les cymbales, introduisant du même coup un aspect performatif dans cette installation qui n'est pas du tout statique. Dans la seconde salle, une dizaine de chaises entoure le ballon, sans que personne ne puisse s'y asseoir. Ces éléments, plutôt accessoires, n'ajoutent rien à l'illusion créée.

Dans ces deux propositions de *L'Échelle des amas*, l'artiste est à la fois un « patenteur » et un scientifique qui conçoit et construit des œuvres autonomes grâce à des mécanismes simples mais efficaces. Alors que la version première de l'installation avait plus à voir avec l'idée du

prototype, avec des aspects plus crus et non finis, on sent ici que l'artiste souhaite explorer davantage le rôle de la lumière dans la construction d'une illusion dans l'espace d'exposition. Par ailleurs, le visiteur joue un rôle primordial dans l'activation de ce système faisant en sorte que Bellavance, tout en s'inspirant de Turrell dans le dispositif, se démarque de celui-ci en donnant accès à ce qui se cache derrière le mur.

1. Exposition présentée à Espace Séquence à Chicoutimi du 25 février au 22 avril 2016.
2. William S. Smith, « Space Conditioning : James Turrell and Las Vegas », *Art in America*, 3 juillet 2013. Page consultée le 16 juin 2016. <http://www.artinamericamagazine.com/news-features/news/space-conditioning-james-turrell-and-las-vegas/>
3. Le mylar est un matériau souvent utilisé par Bellavance dans ses performances, autant pour s'en faire une cape de super héros que pour se cacher/se faire disparaître dans le paysage.
4. Il s'agit d'un clin d'œil à une autre installation nommée *Les premiers*. La version que nous avons vue est celle présentée à Regart, centre d'artistes en art actuel (Lévis), en 2015. En résumé, plusieurs tambours (*drums*) et pieds de cymbales sont éparpillés dans la salle comme s'ils avaient été éjectés.

Manon Tourigny est commissaire et auteure.

Elle a rédigé de nombreux textes pour des revues spécialisées (*Ciné-Bulles*, *CV photo*, *esse arts + opinions*, *ESPACE art actuel* et *Inter*), en plus d'écrire des opuscules pour des centres d'artistes, des centres d'exposition et des musées. Elle s'implique à VIVA! art action où elle siège au sein du conseil d'administration. Elle fait partie du collectif de commissaires N. & M. qui centre ses recherches sur les collaborations, les processus artistiques et la contamination entre les artistes, les œuvres et le rôle même du commissaire. Elle travaille au Centre CLARK en tant que co-coordonnatrice générale et artistique.